

Fichermont (II) : Louis-Joseph le Hardÿ de Beaulieu, aide de camp du prince d'Orange

Dans le numéro précédent, le deuxième fils du propriétaire de Fichermont, Louis-Joseph Barthold le Hardÿ de Beaulieu avait été cité comme étant devenu le propriétaire, en 1837, du château des Awiers. Son existence était déjà bien remplie et il avait été le témoin peu connu d'une extraordinaire histoire.

Il entre à 16 ans, en 1798, au 20^e régiment des Dragons et s'en va se battre avec les Français à Saint-Domingue (Haïti). En 1807 il est lieutenant et combat les Anglais de Wellington en Espagne. Ensuite, sous les ordres du général Rostolland du 66^e bataillon de Ligne, il participe à la bataille de Wagram. Nommé capitaine en juillet 1811, il se marie le même mois avec Marie-Rose Mélotte (1782-1842) dont il aura quatre fils.

Le 1^{er} janvier 1814, il est affecté au 1^{er} Corps d'infanterie, à l'état-major du général Maison. En avril 1814, Napoléon est défait et abdique ; le capitaine Louis-Joseph le Hardÿ de Beaulieu demande congé puis, le 5 janvier 1815, il démissionne de l'armée française. Le 25 mars, il est lieutenant-colonel et c'est avec ce grade qu'il entre à l'état-major général de l'armée des Pays-Bas, sous les ordres du général de Constant de Rebecque.

Le 18 juin 1815, il est renseigné commandant du quartier général du 1^{er} Corps d'armée belgo-néerlandais. Mais il ne combattra pas réellement... Affecté comme aide de camp du prince d'Orange, le commandant des troupes hollando-belges, il est à ses côtés sur le champ de bataille de Waterloo en compagnie d'un jeune officier anglais, Lord March, à savoir Charles Lennox, le fils aîné de la duchesse de Richmond, l'organisatrice du fameux bal donné deux jours avant.

C'est alors que se produit un événement peu connu. Tout le monde sait que le prince d'Orange fut blessé à l'épaule par un tirailleur français à l'endroit où sera érigée, entre 1823 et 1826, la célèbre butte du Lion. Mais, ce que l'on sait moins, c'est comment le prince quitta le champ de bataille. En fait, il fut d'abord transporté à la ferme de Mont-Saint-Jean, puis à l'auberge de la veuve Bodenghien à Waterloo :c'était le cabaret de la Maltournée, nommé ainsi à cause de sa situation oblique par rapport à la chaussée et situé presque en face de l'ancien Hôtel des Colonnes- actuel garage Jaguar- au carrefour de Mont-Saint-Jean.



Le carrefour de Mont-Saint-Jean vers 1900 : à droite, la route vers La Hulpe, à gauche, vers Nivelles et, tout droit, le centre de Waterloo

Là, le prince reçut les premiers soins avant d'être amené au château royal de Bruxelles, à Laeken, où il arrive vers une heure et demie du matin. Parmi les officiers qui l'accompagnaient se trouvait Louis-Joseph le Hardÿ de Beaulieu. Celui-ci ne rejoignit le domicile de sa sœur, à Bruxelles, qu'à trois heures du matin. Son épuisement était tel que la voix lui manquait et qu'il dut s'exprimer par gestes...

Louis-Joseph est ensuite promu chef d'état-major de la cavalerie de l'armée hollandaise. Quinze ans plus tard, le nouveau gouvernement de la jeune Belgique le nomme major et inspecteur militaire auprès du général de Tieken de Terhoven. Il sera commandant militaire d'Anvers puis de la province de Namur. Mais, en 1831, en conflit avec les milieux rattachistes pro-orangistes, il quitte l'armée. En 1837, comme on le sait déjà (voir numéro précédent), il s'installe au château des Awiers où son épouse décède en 1842.



Louis-Joseph Barthold le Hardÿ de Beaulieu

En 1849, veuf et épris d'aventures, Louis-Joseph quitte son château pour fonder une colonie aux Usa, avec son fils Camille (conseiller communal à Couture-Saint-Germain) et deux fils de son frère aîné Marcel. Il avait en effet décidé d'y investir dans une plantation de coton et de tabac, à Rome, près de Charleston, en Géorgie. Le premier neveu qui l'accompagnait était Eugène le Hardÿ de Beaulieu (1817-1874), ingénieur en chef et ancien directeur général des chemins de fer de l'état de Géorgie. Le second était Jules-César le Hardÿ de Beaulieu, (1831-1907). Ingénieur civil et docteur en médecine, il fut professeur d'université au Collège Médical de Philadelphie en 1855 et occupa la chaire de chimie au Collège Oglethorpe à Savannah, en Géorgie.

En quittant Maransart en 1849, Louis-Joseph était aussi accompagné de quelques candidats colons qu'il avait su convaincre de participer à l'aventure. Il y avait plusieurs fils de grandes familles (dont le comte Félix de Lannoy). Tous embarquèrent à bord de l'Unita à Anvers, accompagnés de quelques familles de Plancenoit et de Couture-Saint-Germain dont Sylvère Taburiaux, 42 ans, son épouse Anne-Marie Gille, qui décèdera pendant la traversée, et leurs sept enfants, âgés de 14 à 3 ans.

Malgré le succès de cette entreprise, Louis-Joseph rentre en Belgique en 1860 pour aider son fils Charles (1816-1871), devenu aveugle. Il voyage encore un peu, réside quelque temps à Bayonne puis vient s'installer rue du Marteau, à Saint-Josse-ten-Noode, chez sa nièce Fulvie (1829-1880), une des filles de son frère Marcel, le châtelain de Fichermont. C'est là qu'il décède, le 21 juin 1870, à l'âge de quatre-vingt-huit ans.

En 1857, il avait reçu la médaille de Sainte-Hélène, distinction créée par Napoléon III pour récompenser les 405.000 soldats qui avaient combattu aux côtés de l'Empereur pendant les guerres de 1792-1815 et qui étaient encore en vie à cette date.

Pour le C.G.H.L.,
Claude Van Hoorebeeck

Sources :

- Archives du Cadastre du Brabant
- F.de Bas et le comte J. de t'Serclaes de Wommerson, *La campagne de 1815 aux Pays-Bas*, tome II, *Waterloo*, Bruxelles, 1909.
- Varia